

# Donner une nouvelle dynamique aux sols

Allongement de la rotation, techniques culturales simplifiées, couverts... Autant de techniques que Didier Blais et Jean-Yves Hallouin mettent en pratique pour améliorer la qualité de leurs terres.

**C'**est bien connu, il y a plus d'idées dans deux têtes que dans une. Depuis quinze ans, Didier Blais et Jean-Yves Hallouin, deux voisins installés à Danzé, au nord de Vendôme (Loir-et-Cher) travaillent ensemble, tout en gardant chacun leur structure. Et depuis quatre ans, ils cherchent des solutions pour réduire l'utilisation de produits phytosanitaires et redonner de la matière organique à leurs sols. « Les politiques nous poussent dans ce sens, donc autant y aller. Nous devons revoir nos systèmes en ajoutant de l'agronomie », indique Didier Blais. Son collègue est sur la même longueur d'ondes : « Moins nous aurons de charges, mieux ce sera. Il faut aussi penser à notre santé... » Depuis plusieurs années, la charrue a disparu des deux exploitations. D'abord, pour diminuer le temps de travail face à des problèmes de main-d'œuvre. Et aujourd'hui, afin de conserver la dynamique du sol. Pour limiter le désherbage, les céréaliers diversifient leur assolement. Jean-Yves Hallouin, qui exploite 160 ha, a cassé le cycle blé-colza, typique de la région, avec de l'orge (13 ha), de la féverole (5 ha), du

## Baisse des intrants en colza

Itinéraire d'une parcelle chez Didier Blais, avec strip-till et fertilisation localisée



### Semis

- DK Exstorm, interrang de 55 cm, une graine tous les 7,5 cm
- 20 graines/m<sup>2</sup> (45 graines/m<sup>2</sup>)



### Fertilisation

- Phosphore : 20 kg/ha (80 kg/ha)
- Azote : 180 u/ha
- Souffre : 70 u/ha

■ (En système classique ou dose homologuée)



### Traitements

- Désherbages : Glyphogan : 1,2 l/ha (3 l/ha), puis antigaminée Novall : 1,8 l/ha (2,5 l/ha)
- Antilimace : Extralugec granules techn'o : 5 kg/ha
- Fongicides : Caramba Star : 0,3 l/ha (0,8 l/ha), puis Pictor pro : 0,2 kg/ha (0,5 kg/ha)



Rendement 40 q/ha

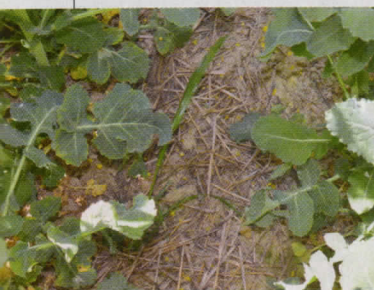
tourneol (10 ha) et du maïs (4 ha). Ne pouvant pas irriguer, le céréalier n'avait pas implanté ce dernier depuis 2002 ! « Quant au tourneol, il n'y en a pas beaucoup dans la région, dit-il. Les parcelles sont prisées par les pigeons, les limaces, les perdreaux. » Didier Blais, qui possède 135 ha, a également privilégié le maïs et le pois. Les années précédentes, les exploitants avaient implanté du sarrasin et ont testé le quinoa, qui a été

dévoré par les altises. « Le problème avec ces cultures, moins courantes, c'est qu'elles sont mal valorisées. Les filières de collecte ne sont pas prêtes », souligne Jean-Yves. Cette année, le blé et le colza représentent encore 80 % de sa sole.

### DE MULTIPLES COUVERTS

Depuis deux ans, les deux agriculteurs introduisent davantage de cultures de printemps pour pouvoir planter un couvert. Derrière un colza, le sol est travaillé de façon superficielle sur environ 10 cm. Cette profondeur devrait se réduire grâce à l'achat d'un outil destiné au semis direct, sans déchaumer, pour la prochaine campagne. Pour les couverts, les espèces employées dépendent de la culture précédente. Les agriculteurs essaient toujours de mixer quatre ou cinq espèces, avec au moins une légumineuse. « Au début, nous prenions les couverts pour une contrainte réglementaire. Mais c'est une réelle richesse pour la terre », souligne Jean-Yves. L'année dernière, ils ont testé un mélange à base de

## COMBINER LES SOLUTIONS



Depuis quatre ans, Didier Blais et Jean-Yves Hallouin font partie du groupe « innovation »,

mis en place par la chambre d'agriculture du Loir-et-Cher. De nouveaux systèmes d'exploitation sont bâtis, en remettant la fertilisation biologique au cœur de la démarche. Différentes méthodes sont employées et combinées selon chaque exploitation, comme l'explique Franck Baechler, animateur du groupe : « Nous étudions la mise en place d'un système, avec plusieurs solutions si la première ne fonc-

tionne pas. Il n'y a pas de recette miracle. A certains moments, il est préférable de dégrader un peu le système pour mieux le reconstruire. » C'est, notamment, le cas avec les limaces. La diminution du travail du sol peut entraîner une augmentation des gastéropodes. Le conseiller préconise de se concentrer sur ce problème, en asséchant le sol et en le rendant moins appétant, quitte à perdre pendant un an l'intérêt des intercultures.

